La République du Centre, 5 novembre 2016

LITTÉRATURE ■ Dans les *Lettres à Anne*, la ville de Saint-Benoît-sur-Loire tient une place remarquable

Saint-Benoît, Anne et François…

La cité de Saint-Benoît-sur-Loire tenait une place toute particulière dans les cœurs de François Mitterrand et d'Anne Pingeot.

Pascale Audineau
pascale.audineau@centrefrance.com

Mon bonheur s'appelle Saint-Benoît. »

Ainsi le 17 décembre 1969 François Mitterrand évoquait-il les sentiments que lui inspirait son histoire avec Anne Pingeot dans une missive à son amante, l'une des 1,218 lettres d'amour rassemblées dans l'ouvrage *Lettres à Anne*, qui vient de paraître chez Gallimard.

Plus de 1,200 lettres, rédigées entre 1962 et 1995 par celui qui deviendra président de la République, et dans lesquelles la ville de Saint-Benoît-sur-Loire tient une place particulièrement importante.

« La claire lumière de Saint-Benoît… »

Le sénateur du Loiret, Jean-Pierre Sueur, qui fut le secrétaire d'État aux collectivités locales de François Mitterrand de 1981 à 1993 mais aussi professeur de lettres à l'université d'Orléans, s'est penché sur ce livre et vient de publier un intéressant billet sur son site.

Amoureux de Saint-Benoît lui-même, il note que dans 65 lettres, la ville et l'abbaye sont évoquées. « Nous ne pouvions mesurer avant la publication de cet ouvrage à quel point Saint-Benoît comptait pour lui et combien il y était attaché », commente-t-il.

C'est à Saint-Benoît-sur-Loire, le 25 juin 1964, qu'aura lieu la première nuit d'amour du couple, « un événement fondateur » selon Jean-Pierre Sueur, dont le souvenir lumineux est évoqué au fil des lettres.

Ainsi François Mitterrand écrit-il le 7 juillet 1964 : « Je garde de Saint-Benoît et de la Loire, à la terrasse de notre auberge, un souvenir qui ne finira qu'avec moi. » Ou encore, quelques jours plus tard, le 11 juillet : « Tu l'identifieras pour moi […] à la claire lumière de Saint-Benoît. »

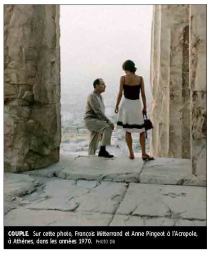
Comme le souligne le sénateur du Loiret, François Mitterrand, pour ses propres rébéques, choisira lui-même les fleurs, des lupins, si chers à Anne, des lupins si nombreux dans le jardin de l'auberge où ils séjournent en juin 1964, et qui, une nouvelle fois, le ramènent à ces instants précieux. Jean-Pierre Sueur cite également cette lettre du 7 août 1975 où François Mitterrand crée un néologisme pour son amie : « Saint-Benoît […] guérit, exulte, apaise… Je vous embrasse, mon Anne turlupinesque. »

François Mitterrand avait dressé la liste de ses monuments préférés et c'est naturellement l'abbaye de Saint-Benoît, dont la construction a débuté au XIe siècle, qui arrive en tête.

« On sait, à Saint-Benoît-sur-Loire, que François Mitterrand est venu plusieurs fois. La dernière fois, il était président de la République. Son avion s'était posé sur la base ULM. Il avait fait un petit tour, seul, à l'abbaye, en toute discrétion », relate Gilbert Coutellier, ancien maire de la cité.

Le livre *Lettres à Anne* sera-t-il mis en vente dans la libraairie des moines de l'abbaye ? C'est une question que Jean-Pierre Sueur pose avec humour et que l'on pose avec lui. Car jamais si belle ode à Saint-Benoît n'a peut-être été écrite… ■

Pour aller plus loin. Le billet de Jean-Pierre Sueur il est publié sur son site : www.jean-pierre-sueur.com



COUPLE. Sur cette photo, François Mitterrand et Anne Pingeot à l'Acropole, à Athènes, dans les années 1970. PHOTO DR

SITE. François Mitterrand a écrit que son monument préféré était l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire.

Phoca PDF